



**Université Al Zahra**

**Faculté des Lettres, des Langues étrangères et de l'Histoire**

**Mémoire de master**

En traductologie

**Titre du mémoire :**

**La traduction des mots à charge culturelle**

(Etude de la problématique de la traduction de ce genre de mots)

**Sous la direction de :**

Madame le Docteur Nahid Djalili Marand

**Préparé par**  
Razieh Moïni

Juin 2012



**Université Al Zahra**

**Faculté des Lettres, des Langues étrangères et de l'Histoire**

**Mémoire de master**

En traductologie

**Titre du mémoire :**

**La traduction des mots à charge culturelle**

(Etude de la problématique de la traduction de ce genre de mots)

**Sous la direction de :**

Madame le Docteur Nahid Djalili Marand

**Professeur consultant :**

Monsieur le Docteur Mohammad-Rahim Ahmadi

**Préparé par**

Razieh Moïni

Juin 2012

*Au nom de Dieu*

*A mes parents*

*et*

*à mon époux*

## **Remerciements**

Je remercie infiniment ma directrice de recherche, Madame le docteur Nahid Djalili pour sa disponibilité et le temps qu'elle a généreusement consacré à mon travail. Sa patience et le soutien moral qu'elle m'apportait, sans cesse, tout au long de mon parcours m'ont toujours encouragée à travailler davantage.

Je tiens à remercier vivement Monsieur le docteur Mohhammad-Rahim Ahmadi, mon professeur consultant, pour ses conseils précieux.

Mes remerciements s'adressent également à Monsieur Shahrtash et à Madame le docteur Chavoshian qui m'ont fait l'honneur de lire ce mémoire et de faire partie du jury.

## Résumé

La traduction, considérée souvent comme le transfert d'un message d'une langue à l'autre, a bien évolué tout au long de l'histoire. La langue de chaque nation reflète sa culture et ses coutumes et celles-ci font partie intégrante de son identité. La langue, considérée comme un instrument pour présenter différentes nations, les unes aux autres, doit donc avant tout présenter leur culture. Cela dit, les événements culturels jouent un rôle très important dans la formulation des mots d'une langue, et ce, à tel point que pour traduire un texte de cette langue dans une autre, tout traducteur est censé connaître aussi bien ces mots que sa culture.

Parmi les mots d'une langue, il y a ceux dont la notion est imprégnée des charges culturelles et est en relation plus ou moins directe avec l'histoire de la nation qui la parle. Certes, il n'est pas possible de transmettre la notion de ces mots, d'une langue à l'autre, en cherchant tout simplement des correspondances. Il faut chercher des équivalences et essayer d'approcher leur notion de plus en plus à celle du mot original, à l'aide des explications ou d'autres moyens.

Dans ce travail de recherche, nous allons étudier les moyens proposés par les traductologues pour transmettre les mots à charge culturelle dans les deux langues persane et française et travailler ensuite plus particulièrement sur la traduction de certains mots que nous avons choisis des contextes de guerre et de religion, car il nous semble que les cultures iranienne et française se différencient beaucoup dans ces deux domaines.

**Mots-clés** : Traduction, culture, guerre, religion.

# **Introduction**

## **Introduction**

Tout traducteur a entendu parler au moins une fois de l'histoire de la tour de Babel ; on ne sait pas encore si c'est une vraie histoire ou le produit de l'imagination de l'humanité, ou peut-être même d'un traducteur qui cherchait à trouver un point de départ pour l'histoire de son métier. Mais ce qui est certain, c'est qu'à l'époque, traduire était une affaire plus simple qu'aujourd'hui parce qu'il n'y avait plus la question de décalage culturel : les habitants de cette tour (imaginaire ou non) obéissaient, tous, à un même mode de vie, parce qu'ils vivaient ensemble, et vivre ensemble fait ressembler les gens les uns aux autres. Aujourd'hui, les décalages culturels entre différentes nations sont si importants que parfois il semble impossible de traduire un texte reflétant les coutumes et les habitudes d'un peuple, pour un autre ayant une culture de plus en plus éloignée. Certes, dans une telle situation, il ne faut pas renoncer à cette tâche fort vitale, mais il faut chercher des moyens

par lesquels on puisse transmettre le vrai sens des notions culturelles. Les points de vue des traductologues sont bien variés dans ce domaine, certains laissant le lecteur tranquille et appelant l'auteur à aller à sa rencontre, et certains d'autres qui font entrer le lecteur dans le monde de l'auteur.

En ce qui concerne ce travail de recherche, nous n'apporterons aucun jugement sur les points de vue des traductologues pour dire enfin lesquels ont raison ou tort, puisque nous n'en sommes pas à la hauteur. Mais nous allons étudier les liens qui existent entre la traduction et la culture, les différentes théories et divers moyens proposés par les traductologues pour surmonter les problèmes de la traduction des termes à charge culturelle.

Notre travail comprend une partie théorique et une partie pratique. Dans la partie théorique, outre les rapports entre la traduction et la culture, nous avons jeté un coup d'œil sur les liens entre celle-ci et les autres aspects de la vie humaine, et plus particulièrement avec la religion, car il nous semble que les cultures iranienne et française se différencient de plus en plus sur ce plan.

Quant à la partie pratique, nous avons choisi quelques mots à charge culturelle, des thèmes de guerre et de la religion, sur la traduction desquels nous avons travaillé en détail afin de voir si les termes qui sont présentés en général comme des équivalents de ces mots transmettent leur vrai sens ou non. Pour atteindre cet objectif, nous nous sommes basée sur la grille d'analyse componentielle qui pour P. Newmark « est le

moyen principal pour comparer un mot de la langue source avec un mot de la langue cible ayant presque le même sens, mais pas un équivalent tout à fait exact. » (1994 : 149, traduit par l'auteur du mémoire) Dans ce cadre, nous avons divisé ces mots en deux groupes :

- 1- Les mots pour lesquels on présente les équivalences sémantiques comme (شهادت / le martyr), (ايثار / l'abnégation), (جهاد / le djihâd) et (نماز / la prière).
- 2- Les mots qui ont une équivalence culturelle ; autrement dit, des mots ayant plus ou moins le même statut culturel dans les deux cultures française et iranienne : (la mosquée / l'église) et (le ramadan / le carême).

Pour pouvoir distinguer les différents sèmes des mots choisis, nous avons consulté différents dictionnaires (persans et français). Quant aux dictionnaires persans, nous avons choisi « *le dictionnaire Farhangue -é-Sokhan 2003* » et « *le dictionnaire Moïn 1993* » ; de même « *le Grand Robert 2005* » et « *Microsoft Encarta 2009* » constituent nos références françaises. Pourtant consulter différents dictionnaires ne suffit pas à trouver les sèmes des mots à charge culturelle, alors nous avons navigué sur l'encyclopédie en ligne le *Wikipédia* version française. En ce qui concerne les encyclopédies persanes, malheureusement nous avons eu beaucoup de problèmes, car il n'y en a pas encore une version complète ; certes, il y a des encyclopédies persanes dont quelques tomes sont publiés, mais on ne peut pas encore s'appuyer sur ces références pour trouver tous les mots choisis. C'est pour cette même raison que nous avons consulté le plus souvent le dictionnaire *Deh-Khodâ (1959)*.

Et pour entamer cette recherche, nous nous sommes posé les questions suivantes pour lesquelles nous avons essayé de trouver des réponses convenables au fur et à mesure que nous avançons dans notre travail. En voici nos questions:

- 1- Est-ce que tous les mots à charge culturelle sont traduisibles ?
- 2- Quels sont les problèmes auxquels le traducteur se heurte pour traduire un texte avec des thèmes de guerre ou des coutumes religieuses ?

Et en voici les hypothèses que nous avons formulées au départ :

- 1- On ne peut pas trouver des équivalents exacts pour transmettre le sens de tous les mots à charge culturelle. On pourrait, entre autres, les transmettre en ajoutant des précisions en bas de page. Une autre solution est d'écrire leurs transcriptions et de les expliquer soit en bas de page, soit entre parenthèses à côté du mot.
- 2- Etant donné que les deux cultures iranienne et française ont des différences, particulièrement en ce qui concerne les notions de guerre et de religion, le traducteur se heurte à des problèmes pour traduire les textes dans ces domaines ; à savoir trouver des équivalents pour les transmettre exactement et produire les mêmes effets sur le lecteur du texte traduit que le lecteur de l'original en ressent.

Certes, cette recherche n'est que l'un des premiers pas franchis dans le long chemin de la traduction des termes à charge culturelle et l'on espère voir d'autres travaux de recherche plus élargis et plus approfondis dans ce domaine pour apporter des solutions logiques à des traducteurs expérimentés ou amateurs.

# **PARTIE I**

## **Traduction et culture**

## **1.1 Traduction et culture : effets réciproques**

De nos jours, la traduction joue un rôle de plus en plus important dans le processus de la circulation des textes, des informations, etc. dans le monde entier, et comme tout le monde l'affirme, outre la transmission des savoirs, cette circulation a comme résultat la propagation des différentes cultures, ce qui fait connaître diverses nations, les unes aux autres.

Dans cette partie, nous allons parler d'abord des effets réciproques de la traduction et la culture, et pour y parvenir, nous allons expliquer brièvement ces deux notions, puis les rapports entre la culture et divers éléments, à savoir : la langue, la religion et différents aspects de la vie humaine, et plus particulièrement les rapports entre la traduction et la culture.

Une fois ces éléments définis, nous allons nous pencher sur les théories de la traduction et étudier en détail les théories concernant les thèmes culturels afin de connaître les méthodes adoptées par les traducteurs pour transmettre les mots à charge culturelle.

### **1.1.1 Traduction : définitions**

La traduction, c'est transmettre le sens d'un mot d'une langue (appelée langue de départ ou langue source) dans une autre langue (appelée langue d'arrivée ou langue cible) alors que chacune possède en général des règles grammaticales et des lexiques différents. Et l'acte de traduction a pour objectif de produire le même effet qu'il avait dans la

langue source, sur le récepteur ayant une langue et une culture différentes. On peut traduire un texte, un discours (c'est le cas de l'interprétation), ou même un geste, en ce qui concerne le langage corporel.

Pour traduire, il ne suffit pas de connaître la langue source, mais l'importance est de maîtriser les deux langues (source et cible), ce qui est toujours considéré comme une condition sine qua non à remplir par tout traducteur. Outre les compétences linguistiques, le traducteur doit être un quasi-écrivain pour pouvoir produire des textes à un niveau aussi élevé que l'original. Comme l'a dit A. Gide, « un bon traducteur doit bien savoir la langue de l'auteur qu'il traduit, mais mieux encore la sienne propre, et j'entends par là : non point seulement être capable de l'écrire correctement, mais en connaître les subtilités, les souplesses, les ressources cachées, ce qui ne peut guère être le fait que d'un écrivain professionnel. » (Cité par Shimizu 1988 : 3)

La lecture d'un article du site *Wikipédia* nous a amenée à souligner que le processus de la traduction comprend trois phases générales :

1. compréhension : comprendre le vouloir dire de l'auteur ;
2. déverbalisation : oublier les mots, mais conserver le sens ; « Opération par laquelle un sujet prend conscience du sens d'un message en perdant conscience des mots et des phrases qui lui ont donné corps »
3. réexpression : reformulation du vouloir dire en langue cible.

Certes, dans cette reformulation, il faut tenir compte du style et du registre de la langue du texte source. Comme tout le monde affirme, les deux premières phases sont plus ou moins faciles à accomplir, mais, en ce qui concerne la troisième, cela ne paraît pas si facile ; la reformulation du style et du registre d'un texte est une tâche difficile que le traducteur prend en charge, surtout quand il n'y a pas d'équivalent pour ce registre ou ce style dans la langue cible. La réexpression des coutumes, des habitudes et des faits culturels inconnus par le lecteur de la traduction n'est pas, non plus, une affaire facile.

### 1.1.2 Culture : définitions

« La connaissance culturelle et le décalage entre les cultures ont été les pierres angulaires des cours et des théories de traduction dès le premier jour de son existence. » (Robinson 1997 : 233, traduit par l'auteur du mémoire)

Comme l'a souligné Robinson de concert avec beaucoup de traductologues, dès le jour de sa naissance, la traduction a rencontré *un obstacle* (ou peut-être il vaut mieux dire *une vérité*) devant elle, nommé **la culture** ; ce qui a attiré les attentions de part et d'autre et devenue, désormais, le cheval de bataille d'un grand nombre de traductologues et le sujet de plusieurs manuels de traduction. Mais comment définir la culture ? Cela ne paraît pas si facile. En 1952, Alfred Kroeber et Clyde Kluckhohn ont dressé une liste de plus de 150 définitions aussi variées que possible du mot *culture* dans leur livre *Culture. A Critical Review of Concepts and Definitions*; et cela révèle bien combien les théories pour

comprendre ou évaluer l'activité humaine sont multiples et diverses. Cependant, pour en avoir une conception générale, nous allons jeter un coup d'œil sur certaines définitions de ce mot : En ce qui concerne l'étymologie du mot **culture**, il vient du mot latin « culter » dont les significations (« habiter », « cultiver » ou « honorer ») renvoient toutes à des activités humaines. (*Wikipédia*)

Dans notre langue, le persan, ce que l'on peut présenter comme équivalent de ce mot, c'est « Far-hangue » un mot composé de préfixe « Far » et « hangue » qui vient de mot « Than » d'Avesta signifiant « Kachitan » et « Farehkhtan : éduquer » qui sont considérés comme équivalents de « educa » et « education » et « edure » du latin.

Dans le dictionnaire *Le Grand Robert de la langue française (2005)*, la culture a comme premier sens, le « développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés. » et par extension « [l'] ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement » ; ces deux définitions montrent plutôt l'aspect individuel du mot *culture*, ce que nous appelons aujourd'hui « culture générale ». Mais, une autre signification, c'est « ensemble des aspects intellectuels propres à une civilisation, une nation. » qui concerne cette fois-ci l'aspect collectif de ce mot. Du point de vue didactique, c'est « [l'] ensemble des formes acquises de comportement, dans les sociétés humaines. »

Outre ces définitions, d'autres théoriciens et les idéologues en ont présenté quelques-unes ; par exemple, les marxistes la définissent

« comme un produit des pratiques sociales » ; les structuralistes, comme « la représentante d'un ensemble des structures interdépendantes - linguistique, littéraire, mythologique, entre autres -, offrant des lieux d'échange symbolique pour régulariser l'imaginaire collectif »; et pour les post-structuralistes, c'est « un domaine d'idées faisant partie du processus social et servant à expliquer son fonctionnement. » (A. Klimkiewicz 2005 : 3)

En fait, du point de vue philosophique, la culture est ce qui se diffère de la nature ; « c'est-à-dire ce qui est de l'ordre de l'acquis et non de l'inné ». Les sociologues la décrivent comme ce qui est commun à un groupe d'individus et qui le fait réunir sous un thème, un emblème, un drapeau... . Ainsi, pour une grande institution internationale comme l'UNESCO : « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. » (Tiré d'un article de *Wikipédia*)

La lecture d'un autre article sur le site *Wikipédia* nous a fourni des renseignements sur le sens général du mot *culture* et nous a permis de dégager les quatre éléments suivants pour lesquels nous ajoutons nos propres points de vue :

1. Les valeurs comprenant les idées et les matériaux qui s'avèrent importants dans la vie ; par exemple, être fidèle à la religion est une valeur dans la culture islamique de l'Iran.
2. Les normes qui déterminent le comportement des personnes dans différentes situations; par exemple, différentes formules exprimées lors de la salutation et les différents gestes, font partie des normes d'une société.
3. Les institutions qui englobent l'ensemble des systèmes et des organisations de la société « dans et par lesquels les valeurs et les normes sont transmises » ;
4. Les artefacts qui définissent et décrivent les normes et les valeurs d'une culture.

Comme nous avons vu dans les pages précédentes, le concept de « culture » est bien compliqué ; il est vrai que l'on ne peut pas aborder toutes les définitions de ce mot, ce qui dépasse à vrai dire le cadre de ce travail ; mais en ce qui concerne cette recherche, nous considérons la culture selon la définition que nous a donnée J. L. Cordonnier dans son article « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés », que voici : « En ce qui nous concerne, nous nous référons ici au sens aujourd'hui très étendu de modes de vie et de pensée communs à une communauté donnée et qui conduisent les individus appartenant à cette communauté à agir dans certaines situations sociales d'une façon commune. » (2002 : 40)

### 1.1.3 Rapports entre langue et culture

Comme on le sait, depuis la nuit des temps où les hommes primitifs communiquaient dans les premières langues, à part sa définition d'un organe du corps, la langue est un « système d'expression et de communication commun à un groupe social (communauté linguistique). » (*Le Grand Robert* 2005) C'est par ce système d'expression que l'individu entre en communication avec les autres et sans doute tout d'abord avec son environnement, c'est-à-dire les membres de sa propre société, appartenant, tous, à un « mode de vie et de pensée commun » et dont les paroles sont exprimées autour des sujets communs que P. Newmark appelle « les tendances culturelles » de cette communauté, d'où la dépendance indispensable entre la langue et la culture. On pourrait dire que l'une des fonctions de la langue est de transmettre la culture, mais selon D. Cuche, la langue « est elle-même marquée par la culture ». (Cité par M. Jeon et A. Brisset : 393). Il s'ensuit de tout cela que le langage n'est pas seulement un instrument de communication dont la seule fonction est de mettre des « noms » sur chaque objet ou pensée ; « il est le champ où ces objets sont produits comme représentations sociales (représentations qui informent et orientent les pratiques) ; plus qu'un reflet de la réalité culturelle, il est la condition constitutive de sa possibilité. » (Ibid. : 397).

Pour Vinay et Darbelnet « l'ensemble des rapports qui unissent les faits sociaux, culturels et psychologiques aux structures linguistiques » s'explique sous le terme « métalinguistique » (1977 : 259) et ils le

définissent comme « une sorte d'*ultima ratio* vers laquelle on peut se tourner lorsqu'on est à court d'explications structurales » (Ibid. : 393)

Quand on dit « chaque langue est une vision du monde » (fameuse hypothèse de Sapir et Whorf), cela montre bien combien la culture est intégrée dans celle-ci et vice versa, parce qu'une langue, considérée toute seule comme un contrat linguistique entre les membres d'une communauté, n'a rien en elle-même pour être « une vision du monde », mais c'est la culture, comme la façon dont celle-ci perçoit et interprète la réalité, qui fait en sorte que la langue représente la vision du monde de la société. Ainsi, chaque langue a une façon propre à elle-même pour dire et décrire les réalités du monde ; on parle du « découpage du monde » par les langues, un découpage qui porte non seulement sur l'explicite, « mais sur un ensemble explicite/implicite ». C'est-à-dire que « les idées sont, elles aussi, formulées différemment dans les différentes langues. » (M. Lederer 2003 : 8) Pour souligner l'interdépendance de la langue et de la culture, on emploie l'expression « le génie de la langue ». Pour Lederer, par exemple, « le mot "génie" implique qu'il existe des règles non écrites à la fabrication des phrases, des manières de structurer le texte que l'autochtone manie intuitivement. » (1994 : 62) Autrement dit, chaque langue choisit différemment les traits par lesquels elle désigne les objets et les concepts ainsi que les particularités par lesquelles elle caractérise les idées. Nord et Kussmaul remplacent cette expression par le terme « convention » « pour expliquer l'interaction entre *pratiques linguistiques* et *pratiques sociales*. » (Cité par M. Jeon et A. Brisset : 396)